

plus tard, qu'on identifie son mal: la maniaque-dépression. On lui prescrit finalement du lithium. Cela atténue les épisodes de manie, mais malheureusement pour elle, elle fait partie de ces 25% de personnes maniaque-dépressives pour qui, dit-on, le lithium n'a qu'un effet limité. La récurrence de ses crises frappe en moyenne à tous les 16 mois. En 33 ans de vie active, elle passe donc au total un an et six semaines dans les hôpitaux psychiatriques: «J'arrivais à l'hôpital, directement d'un emploi où je fonctionnais normalement, pour par la suite le reprendre, immédiatement la crise passée.» Entre ses déséquilibres épisodiques, la journaliste déborde d'énergie et ne pense pas à ralentir la cadence. La chandelle brûle par les deux bouts.

Selon Evelyn Dumas, «une personne provenant des classes supérieures de la société se tire mieux de la maniaque-dépression, parce qu'elle a toutes sortes de ressources pour faciliter son passage entre les crises». Pendant sa carrière, elle rencontre malgré tout des patrons compréhensifs: Claude Ryan au *Devoir*, Frank Walker au *Montreal Star* et René Lévesque. Ces derniers tolèrent ses absences, puisqu'elle est très productive dans ses bonnes périodes. «À chaque fois qu'elle revenait d'un séjour à l'hôpital, on négociait son retour», relate Yves Michaud, rédacteur en chef au *Journal*.

LE JOURNAL, OÙ NOUS SERONS MAÎTRE CHEZ NOUS

Passionnée par de nouveaux défis, Evelyn Dumas participe en 1973 à la mise sur pied du quotidien *Le Journal*. Dans son petit appartement du centre-ville, elle a conservé les exemplaires originaux du premier quotidien qui fera la promotion d'un Québec indépendant, avec en tête les Parizeau, Lévesque et Michaud. Le rédacteur en chef, Yves Michaud, recrute Evelyn Dumas comme adjointe: «Elle avait déjà pas mal d'expérience pour son âge et surtout le courage de ses opinions, souligne-t-il. À cette époque où tous les médias sont fédéralistes, l'option indépendantiste devait être véhiculée par un organe de presse. La venue du *Journal* a normalisé l'idée de l'indépendance au sein du peuple québécois.»

En 1976, plusieurs membres du *Journal* déménagent à Québec pour faire partie du cabinet de René Lévesque. Les péquistes goûtent dorénavant au pouvoir: Evelyn Dumas rejoint le bastion comme conseillère pour le monde anglophone. Elle épluche les journaux nord-américains. Avant le premier référendum, elle sensibilise les États-Uniens-nes et

les Canadiens-nes anglais sur l'avenir d'un Québec indépendant. Grâce à ses contacts dans la presse états-unienne, Evelyn Dumas organise les visites de René Lévesque à Washington et à Chicago.

RENÉ LÉVESQUE

Evelyn Dumas a été profondément marquée par la disparition de René Lévesque. «Dans le milieu politique, où l'on aime mieux l'apparence du pouvoir que la réalité d'une émotion, René Lévesque se démarquait. Il ne perdait pas de vue les personnes, car elles comptaient pour lui.»

Pendant la campagne électorale de 1976, René Lévesque prend le temps d'appeler sa collègue alors à l'hôpital. «C'est ce feu qui m'a d'abord attiré



PHOTO D'ARCHIVE

Passionnée par de nouveaux défis, Evelyn Dumas participe en 1973 à la mise sur pied du quotidien Le Journal.

L'instabilité sentimentale

Il y a toujours eu une part d'instabilité chez Evelyn Dumas et ce, même avant ses crises psychotiques. Au plan sentimental, son mariage n'a pas fonctionné et ses relations subséquentes avec les hommes ont toujours été des plus agitées. Aujourd'hui, elle n'a qu'un seul regret: ne pas avoir connu de relation suffisamment stable avec un homme pour élever des enfants.

Cette passionnée connaît aussi des hauts et des bas dans ses amitiés avec les femmes. Sa bonne entente avec Simone Monet-Chartrand (qu'elle héberge pendant que son mari est en prison) se termine par une confrontation. À la fin de sa vie, madame Chartrand lui commande un texte sur la discrimination, afin de le publier dans son livre sur les femmes. Le texte, qui traite de maniaque-dépression et de préjugés, n'est pas jugé assez féministe. C'est l'engueulade. Simone Monet-Chartrand veut également publier un chapitre entier écrit par Evelyn Dumas sur l'histoire des mininettes, ces ouvrières du textile. La cadette ne s'en laisse pas imposer par son aînée de 25 ans et lui interdit de citer des extraits de son ouvrage. (N.L.)